

Silius-Edito



N°65. Janvier 2026

Sommaire

- *Détour en Charente. Les vitraux de l'église du Sacré-Coeur à Angoulême.
- *Voyage à travers les arts. Raphaël Lardeur, maître verrier moderne.



- *Découverte. Rome. L'antico albergo dell'Orso.
- *Légende romaine. L'ours sans chaînes.
- *Vue d'artiste. Émile Falaise «Pistonae».
- *Smooky & Cie.

Détour en Charente. Les vitraux de l'église du Sacré-Coeur d'Angoulême.

À l'écart des itinéraires touristiques qui marquent le centre historique d'Angoulême, l'église moderne du Sacré-Coeur s'inscrit dans un quartier de développement récent pour lequel elle a été conçue. Le monument représente à lui seul, malgré sa modernité, plusieurs étapes de constructions avec une variété de styles et de conceptions qui auront marqué, avec maintes caractéristiques, l'art du XX^{ème} siècle.

C'est en 1895 que l'évêque d'Angoulême émet la volonté de bâtir une église pour le nouveau quartier alors en plein développement et nommé à l'époque La Bussate (aujourd'hui plutôt nommé quartier Victor-Hugo). Un terrain est donné à cette fin en 1900. Mais le projet est retardé à cause de difficultés liées à la loi de séparation des biens de l'Église et de l'État de 1905. Il faut attendre Juillet 1914 pour espérer voir le début du chantier de construction, mais le début de la première guerre mondiale remet tout en question.

Le chantier ne débute véritablement qu'en 1925, sous l'épiscopat de Monseigneur Arlet et selon le projet de l'architecte Louis Martin. L'église nouvellement bâtie doit avoir sa façade principale tournée vers l'Est (et non vers l'Ouest comme d'ordinaire), alors que l'abside est, elle, tournée vers l'Occident. Cette abside doit être flanquée d'un clocher latéral et l'intérieur de l'église doit présenter selon le projet initial un plan basilical à la romaine avec trois nefs parallèles sans véritable transept. L'abside et le clocher inachevés sont malgré tout inaugurés en 1928 par Monseigneur Arlet. La partie monumentale alors édifiée est couronnée par une grande statue du Christ trônant au sommet du pignon qui couronne l'arc triomphal à l'entrée de l'abside.



Mais les travaux, qui avancent lentement, sont à nouveau interrompus en 1930, avec une prévision de reprise pour 1939... ajournée à cause de la seconde guerre mondiale.

Bien plus tard, dans les années 1950, Monseigneur Mégnin souhaite achever l'édifice pour de bon. Le nouvel architecte, Pierre Lalliard, transforme radicalement, en 1953 – 1954, le projet initial de Louis Martin. C'est désormais une nef unique, large, qui doit constituer l'ensemble du vaisseau principal, avec deux grands arcs en mitre de béton soutenant un grand toit unique. Le nouvel édifice doit accueillir une assemblée d'environ 600 personnes. Le projet se veut moins coûteux et plus moderne que celui de Louis Martin, en rapport avec une grande partie de l'architecture du quartier.

Le chantier reprend le 4 Juin 1954 et l'église est enfin achevée, pour sa structure architecturale du moins, et ouverte au culte, en Mars 1957. La sobriété de la nouvelle église évoque selon l'architecte, un désir de simplicité qui correspond à celle voulue par les premiers chrétiens de l'histoire, simplicité propice au recueillement. Au Sud de la vaste nef, une grande verrière doit apporter une importante source de lumière qui révèle l'Amour du Sacré-Coeur se déversant sur l'assemblée. Par rapport aux autres églises construites par Lalliard à Angoulême ou ses alentours (chapelle du collège de Chavagnes, Sainte Bernadette, Notre-Dame de la Route à Saint-Yrieix, Notre-Dame de la Paix à Gond-Pontouvre, Saint-Joseph l'Artisan à Soyaux...), le Sacré-Coeur est sa création favorite.



Dans un premier temps, Pierre Lalliard n'avait prévu que de simples verres colorés. Mais quelques années plus tard, il décide de faire appel, pour une nouvelle création, à un jeune artiste qui commence à avoir une certaine notoriété, Gérard Lardeur. Ce dernier, dont le père était également maître-verrier en effet, avait débuté sa carrière de vitrailliste en 1953 dans le département de la Somme et, après avoir travaillé à Saint-Michel de Bordeaux (1954), au couvent dominicain de Lille (1957) à El Affoun (Algérie, 1958) et exécuté, toujours en 1958, les vitraux du pavillon pontifical de l'Exposition Universelle de Bruxelles, est ainsi appelé à Angoulême. Par la suite, sa notoriété le portera dans différents pays d'Europe (en Allemagne notamment) mais le fera intervenir à d'autres occasions en Charente (l'église Saint-Maurice de Montbron et l'église Saint-Vincent de Champmillon, en 1989). Enseignant à la Sorbonne de 1978 à 1980, il laisse une œuvre considérable dans environ soixante-dix sites religieux pour le seul territoire français, parmi lesquelles figurent des compositions de grands ensembles, comme à Angoulême.

Créateur d'ouvrages tournés vers une abstraction de plus en plus évidente au fil du temps, il met en exergue la force expressive du réseau de plomb en lui donnant un volume et une présence qui vont au-delà de la seule fonction de lien entre les pièces de verre.



La création conçue pour le Sacré-Cœur d'Angoulême est une grande composition qui s'étire, en plusieurs panneaux, sur une grande bande longue de quarante mètres environ. Au début du projet, plusieurs options étaient envisagées. Comme pour les vitraux de Notre-Dame d'Obezine, on prévoyait un ensemble avec des représentations figuratives sur le thème du Sacré-Cœur dans les événements de la vie contemporaine. Les vitraux ne devaient donc pas être qu'ornementaux, ils devaient avoir également un rôle de prédication. Mais l'enseignement par l'image ayant tendance à cette époque à perdre en importance, c'est finalement le projet de vitraux non figuratifs (très contesté à l'époque) qui est finalement adopté.



Même si, aujourd'hui, certains veulent voir dans les vitraux de cette église certains motifs plus ou moins apparents, le travail est ici purement et simplement abstrait, avec une palette assez réduite mais au dessin du réseau de plomb particulièrement complexe pour un ensemble extraordinaire de pièces de verre de dimensions parfois très réduites. L'accent est, par son absence d'images et de tonalités très variées, porté essentiellement sur l'entrée de la lumière dans l'édifice par le biais des vitraux et de couleurs discrètes, une lumière symbole de la vie divine qui pénètre les âmes. Les vitraux de Gérard Lardeur sont inaugurés par Monseigneur Pouget lors d'une bénédiction solennelle, le 17 Avril 1966.



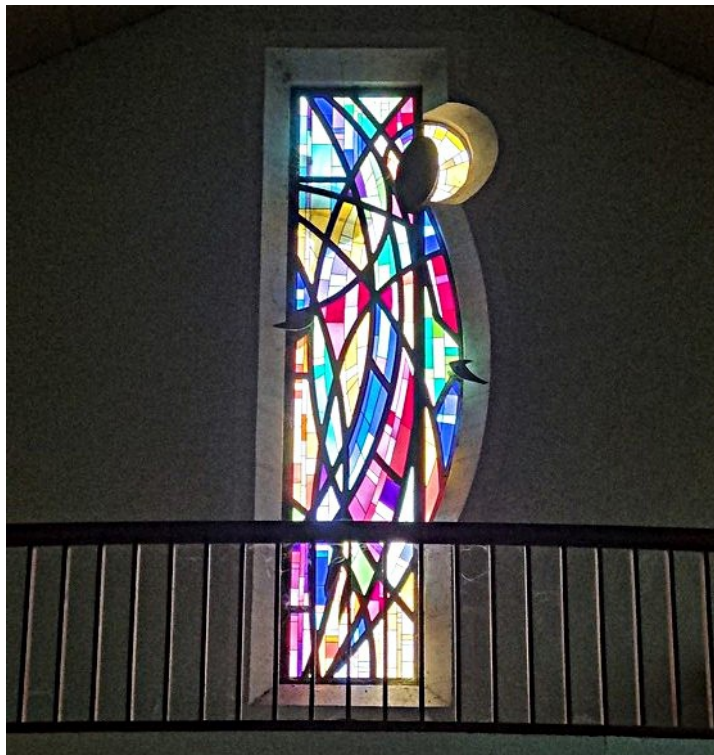
En 2007, à l'occasion du cinquantième de la paroisse, Monseigneur Dagens émet le désir d'aménager un nouveau vitrail pour la façade principale, aveugle, de l'église. Cette façade étant composée de lignes verticales, il a été choisi de respecter ce mouvement ascensionnel avec une composition verticale. Le thème souhaité est le Christ, le Sacré-Coeur et la Croix.



Le projet initial était d'établir un vitrail en relief sur le mur extérieur de la façade, et éclairé depuis l'arrière de l'ouvrage. Il est finalement opté de percer le mur pour apporter une lumière supplémentaire et colorée à l'intérieur de l'église.

Le dessin du vitrail est imaginé par une paroissienne, Bénédicte Wally-Grisson, architecte de formation. La réalisation du vitrail même est confiée à l'atelier de l'artiste Anne Pinto, de Tusson.

Le nouveau vitrail se démarque par la richesse de ses formes et de ses couleurs. Il reprend le thème du Christ en Ascension dans une mandorle. Par ses lignes et ses couleurs, cette image du Christ est dynamique et indique à le suivre. Son visage est penché vers l'assistance dans un mouvement de tendresse alors que ses mains tendues vers le bas semblent nous accueillir. L'image du Christ sort du cadre. Le visage, les pieds et les mains, en inox, sont en relief par rapport à l'ensemble du vitrail. Une couleur dorée cernant le visage du Christ souligne la caractère précieux du don d'amour. Trois grandes lignes verticales et courbes évoquent la Trinité intégrée à la composition.



Composé de quarante-neuf petites pièces de verre, le nouveau vitrail mesure 5,94 mètres de haut pour 2,22 mètres de large. Il a été inauguré par une mise en lumière et une bénédiction solennelle le Dimanche 2 Septembre 2009 et apporte une belle touche contemporaine à un édifice déjà résolument moderne.



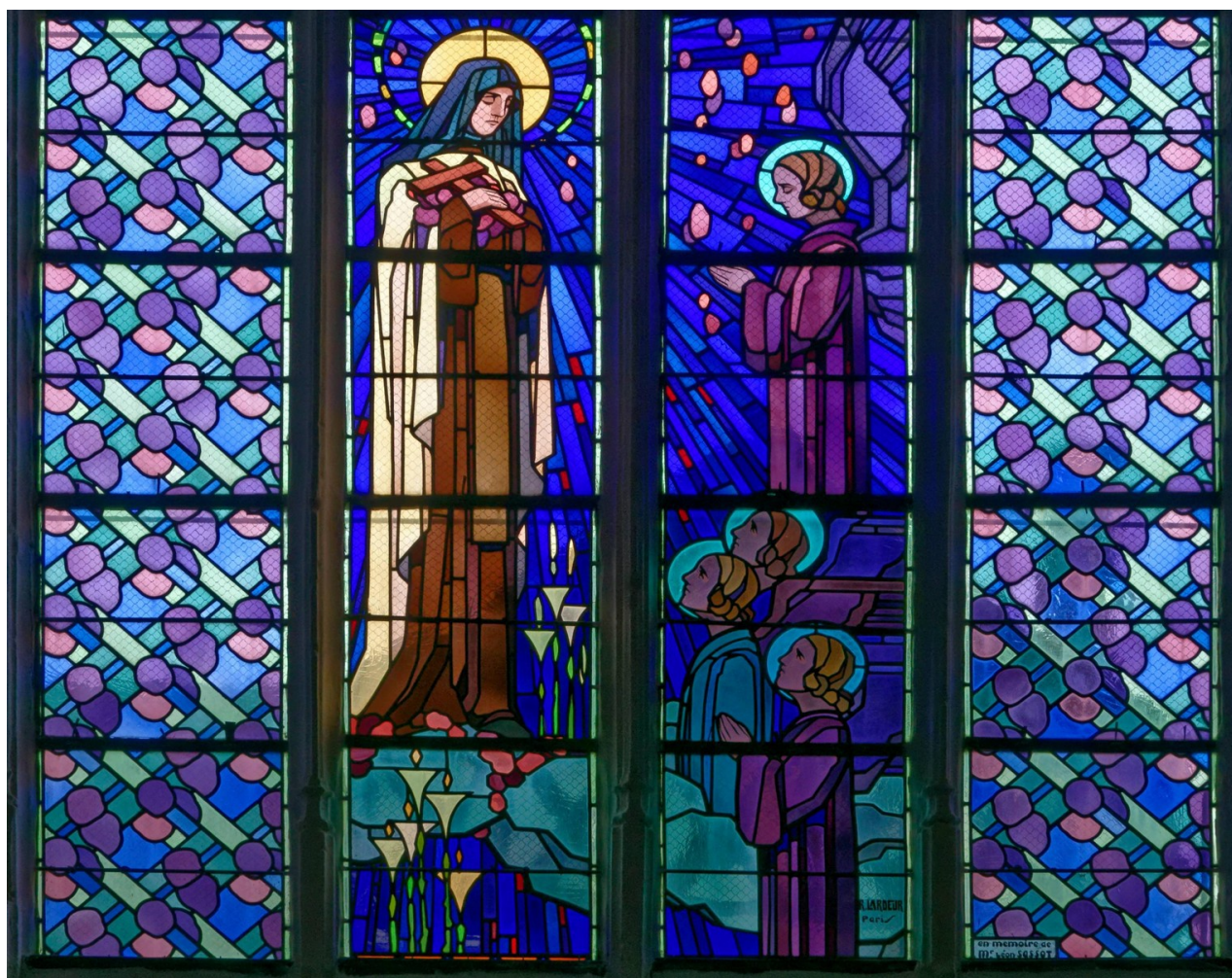
«Le propre de l'œuvre d'art étant de se suffire à elle même,
toute explication le trahit de quelque façon.»
Gérard Lardeur. 1989

Voyage à travers les arts. Raphaël Lardeur, maître verrier moderne.

Gérard Lardeur est issu d'une famille d'artistes. Son père Raphaël était lui-même un maître verrier, son grand-père Alfred était également artiste.

Raphaël Lardeur est né dans le département du Nord, à Neuville-Sur-Escout, en 1890. Suivant les pas de son père Alfred, il va lui aussi devenir artiste et obtenir une certaine notoriété dans tout le pays et même à l'international. Mobilisé pendant la première guerre mondiale, il revient chez lui en 1921, mais retrouve sa maison familiale dévastée. Il part pour cette raison à Paris, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, pour travailler dans l'atelier de vitrail formé dans les années 1880 par le maître-verrier Haussaire, originaire de Lille. Raphaël Lardeur reprendra par la suite cet atelier qu'il finira par laisser à son fils Gérard. À partir de là, il deviendra un artiste important à Paris, et une grande figure de Montparnasse et Saint-Germain-des-Prés. Ami d'autres artistes ou de lettrés, il fréquente la célèbre brasserie Lipp, dont le propriétaire Germain Cazes devient un ami proche. Là, il tient souvent salon avec des écrivains et de nombreux artistes.

C'est à cette période que son atelier, qui va employer une quinzaine de personnes, va acquérir une certaine notoriété. Le service des Monuments Historiques va en effet lui passer de nombreuses commandes pour la restauration d'édifices, d'églises notamment, dévastés pendant la grande guerre.

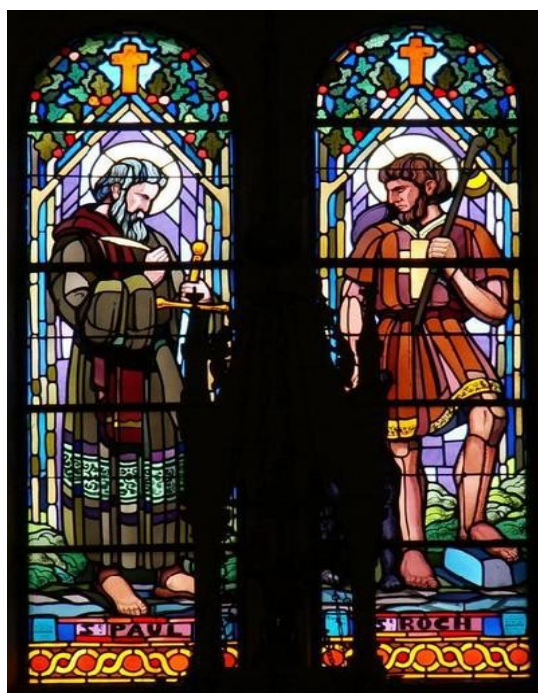


Ses créations, aux motifs essentiellement religieux, vont se répartir dans plus de quarante églises dans la seule région de Picardie, et plus de deux cents sites dans toute la France.



Tréguier

Ses vitraux se voient autant dans de petites églises paroissiales que de grands édifices: Guise (Aisne, chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul), Amiens (Somme, église du Cœur Immaculé de Marie), Ancenis (Loire-Atlantique, église Saint-Pierre), Paris (Notre-Dame des Blancs Manteaux), Passy (Haute-Savoie, église Saint-Joseph de Chedde), Thonon-Les-Bains (Haute-Savoie, basilique Saint-François de Sales), Tréguier (Côtes d'Armor, cathédrale Saint-Tugdual, chapelle du duc Jean)...



Soissons

L'artiste sera reconnu hors de France. À ce titre, sa plus grande réalisation, monumentale, se trouve à la cathédrale moderne néo-gothique de Sherbrooke (Canada), érigée par l'architecte Louis-Napoléon Audet entre 1915 et 1957. Dans cet édifice, le programme comprend dix-huit grands vitraux où se voient des images bibliques, des illustrations de psaumes, de la vie de la Vierge et de celle de Saint-Joseph, les portraits d'anciens évêques de Sherbrooke, de Saint-Antoine de Padoue, Saint-Paul de Tarse, de Saint-Alphonse de Liguori, de la Sainte Famille, des Apôtres, de Sainte-Thérèse de Lisieux... C'est en fait toute la cathédrale qui est illuminée des couleurs de Raphaël Lardeur, dans toutes les grandes verrières du sanctuaire, de la nef, du transept et des collatéraux. Les vitraux de la cathédrale de Sherbrooke forment certainement sa plus importante création.



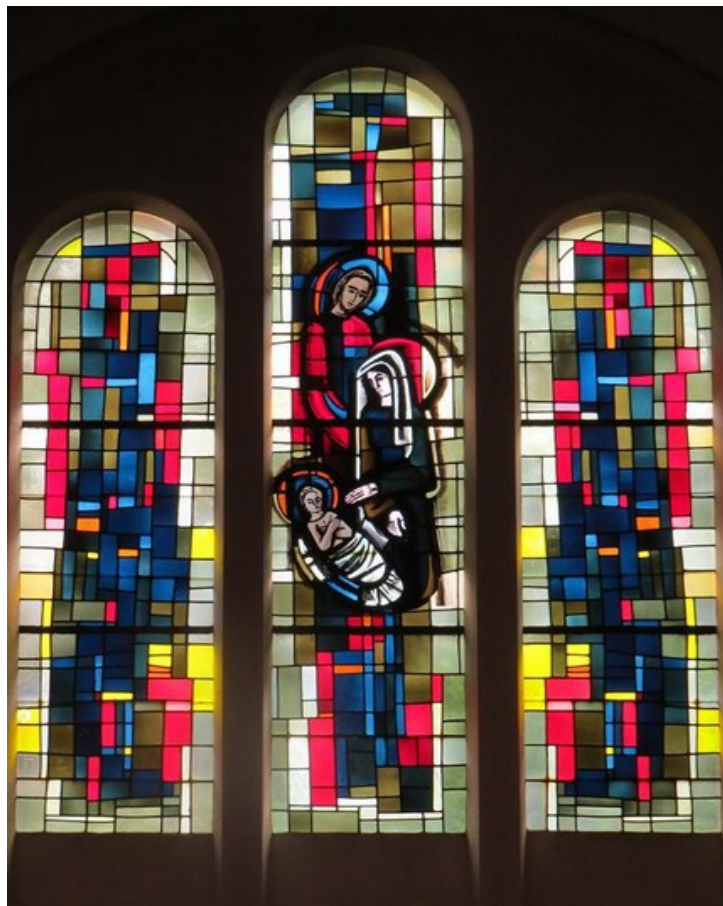
Raphaël Lardeur a surtout créé des vitraux à thèmes religieux, pour des églises. Quelques réalisations civiles, plus rares, sont à noter malgré tout. Il réalise notamment une verrière pour l'usine pharmaceutique Cooper de Melun (Seine-et-Marne), des vitraux pour le collège de Saint-Chamond (Loire), et pour la villa Eugénie à Saint-Cloud. Dans cet édifice, un grand vitrail, qui fut exposé à l'exposition internationale des Arts Déco de 1925 à Paris, représente l'impératrice Eugénie qui aimait à se promener dans le parc de Saint-Cloud. Cette verrière est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

À Lens, il réalise en 1931 un vitrail pour le dispensaire médical qui, détruit pendant la seconde guerre mondiale, a été recréé en 1946.





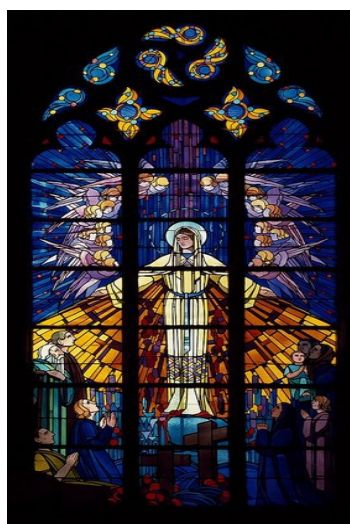
Les vitraux de Raphaël Lardeur sont figuratifs et riches d'une importante palette de couleurs vives. Les lignes Arts-Déco donnent aux personnages un aspect assez hiératique qui renvoie à des références médiévales, époque d'apogée du travail du vitrail. Les compositions sont parfois humbles, parfois magistrales, et de beaux dégradés de couleurs enrichissent le flamboyant décor. Après la seconde guerre mondiale, les personnages gardent l'aspect qu'ils avaient avant le conflit, mais le décor prend de plus en plus une apparence virant vers l'abstraction mettant en valeur l'importance des dégradés de couleurs.





Ancenis

Mais devant l'évolution des courants artistiques, Raphaël Lardeur cèdera progressivement la place à son Fils Gérard, qui reprendra son atelier à Saint-Germain-des-Prés et qui, lui, sera résolument tourné vers l'abstraction.



Guise. Saint Pierre et Saint Paul

Découverte. Rome, l'antico albergo dell'Orso.

«L'albergho di Dante». C'est ainsi que cet établissement est parfois surnommé. L'antico albergho dell'Orso, aujourd'hui transformé en restaurant de luxe (l'Hostaria dell'Orso), jadis nommé Hostaria di Monte Brianzo, a acquis avec les siècles une grande renommée, notamment parce qu'il aurait été fréquenté par Dante Alighieri lors de son séjour romain, à l'occasion du jubilé de l'année 1300. C'est du moins ce que l'on peut lire sur certains guides touristiques de la ville...

Et c'est pour cette notoriété qu'il fut choisi par de fameux visiteurs de Rome tels que Goethe, Rabelais ou Montaigne, venus ici sur les traces du célèbre poète. Mais la tradition du séjour de Dante dans cet établissement est en réalité une légende, comme l'ont confirmé de récentes études. L'hôtel de la via de Monte Brianza est en fait une construction du XV^{ème} siècle, érigée vraisemblablement sous le pontificat de Paul II (1464 – 1471) ou celui de Sixte IV (1471 – 1484), soit environ cent cinquante ans après la mort du père de la littérature italienne...



Situé à proximité du Tibre, sur la rive gauche, au Nord du quartier dit du Champs de Mars, l'hôtel est à la rencontre de la Via dell'Orso et de la via di Monte Brianza. Son nom est parfois dit comme étant dérivé de celui d'un certain Baccio dell'Orso, son soi-disant fondateur...

Encore une légende! On ne connaît pas de Baccio dell'Orso dans les archives, et l'on sait en réalité que l'édifice a été édifié par une famille de la petite noblesse romaine, les Piccioni, dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle. C'est cette même famille qui décida de transformer ce qui fut vraisemblablement sa demeure en hôtel en 1517. Cette même année, la via dell'Orso prit son nom actuel. Auparavant, elle avait porté plusieurs appellations: Via Posterula, Via Sistina, en raison d'un réaménagement du au pape Sixte IV qui utilisait cette artère dans son parcours du Vatican au Latran. Ce parcours (percorso papale) faisait à l'occasion l'objet de cortèges ou défilés, et a été décrit par Michel de Montaigne lors de son séjour romain.

Il existe une autre tradition expliquant le nom de l'hôtel. Deux sculptures d'ours aurait fait partie de l'enseigne de l'établissement, autrefois. Cette tradition pourrait être avérée. En effet, un de ces ours a été longtemps conservé sur l'une de ses façades. Il s'agissait d'une sculpture antique, fragment d'un ancien sarcophage du III^{ème} siècle. Volée le 9 Mars 1976, la sculpture a été remplacée, deux ans plus tard, par une copie due au sculpteur Vincenzo Piovano.



À la fin du XIX^{ème} siècle, la façade principale de l'édifice, à l'Ouest, a été complètement reconstruite dans un style imitant le Moyen-Âge. De plus, son environnement a été profondément transformé à la même époque, lors de l'aménagement des quais actuels, surélevés et formant comme une digue bien au-dessus du niveau des rues anciennes, dans le but d'éviter les crues parfois dévastatrices du Tibre. Une aquarelle de Ettore Roesler Franz, datée de 1878, montre l'établissement une dizaine d'années avant ces travaux.

Malgré ses transformations modernes, l'Antico Albergo dell'Orso reste un établissement des plus réputés du centre historiques de Rome, pour son architecture, son histoire multiséculaire et... ses légendes, parfois tenaces.





Légende romaine. L'ours sans chaînes.

Pour continuer avec l'albergo dell'Orso à Rome, on raconte une histoire, ou plutôt une anecdote assez amusante et inventée très certainement. Un ancien propriétaire aurait voulu faire peindre une enseigne avec l'image d'un ours. Il passa pour cela commande à un artiste qui aurait eu à l'époque une grande notoriété, même s'il nous est aujourd'hui impossible de savoir son identité. L'artiste peintre demanda huit écus pour peindre l'image d'un ours enchaîné, et six pour celle d'un ours sans chaînes. Le propriétaire, évidemment préféra choisir la représentation la moins coûteuse, soit l'ours sans chaînes. Mais quelques mois après l'achèvement de la peinture, celle-ci commença à se détériorer et ce notamment à cause des pluies hivernales... l'image de l'ours finit à la longue par disparaître complètement. Se plaignant auprès de l'artiste peintre, le propriétaire obtint comme réponse de la part de ce dernier: «Vous avez choisi un ours sans chaînes, alors forcément, il s'est échappé...»

Pistonae, le peintre Émile Falaise.



Pistonae, de son nom d'artiste, Émile Falaise de son vrai nom, est un jeune talent établi en Charente-Maritime. Né à Poitiers, il a grandi au cœur de Paris où il a étudié au lycée d'Arts Graphiques Corvisard de 2008 à 2012.

Mais quelques années plus tard, lors du premier confinement de 2020, il se plonge, de façon autodidactique dans l'exploration des potentialités de la peinture à l'huile et entame à partir de ce moment une très grande production d'oeuvres.



Le peintre puise son inspiration dans l'art de son époque, dans les mangas ou la culture urbaine contemporaine, mais aussi dans la peinture baroque ou celle de la Renaissance, ainsi que dans la richesse culturelle asiatique.



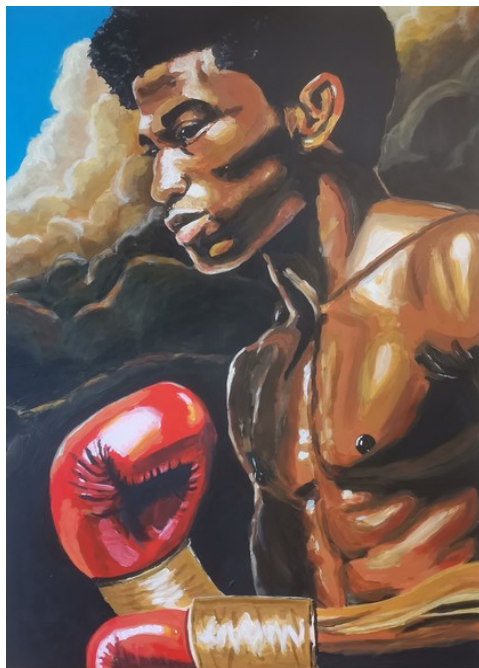
Cet ensemble hétéroclite d'influences parfois des plus variées se fond harmonieusement et de façon originale dans une palette créative, façonnant un univers artistique singulier et captivant.

Fort d'une curiosité innée, Pistonae, artiste visionnaire, défie les conventions de la peinture académique en faisant se fusionner diverses techniques, façonnant ainsi ses propres codes. Sa démarche artistique repose sur une symbiose entre un réalisme poussé et une profonde exploration des émotions. En se spécialisant principalement (mais pas seulement) dans l'art du portrait, il réussit à capturer l'essence même de ses sujets, figeant leur humanité sur la toile à travers des regards dans lesquels ressortent les sentiments ou les expressions.



Au fil des ans, Pistonae perfectionne méticuleusement sa technique, concentrant son savoir dans l'art de la peinture à l'huile.

Avec une influence nette d'un certain académisme, notamment de la peinture baroque, l'artiste évolue cependant, par la technique, le dynamisme des couleurs ou des coups de pinceaux autant que par le traitement même de l'image, à la création d'oeuvres d'un esprit purement contemporain, tant dans la représentation que dans la technique utilisée. Ainsi, le figuratif se mêle à des effets purement novateurs et créatifs, jouant des contrastes d'ombres et de lumières ou de couleurs intenses pour créer des images simples ou complexes qui révèlent, avec une certaine virtuosité, l'expression de l'âme même des sujets représentés.

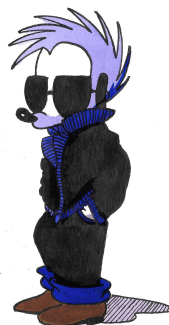
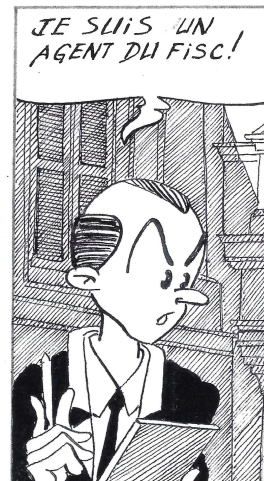
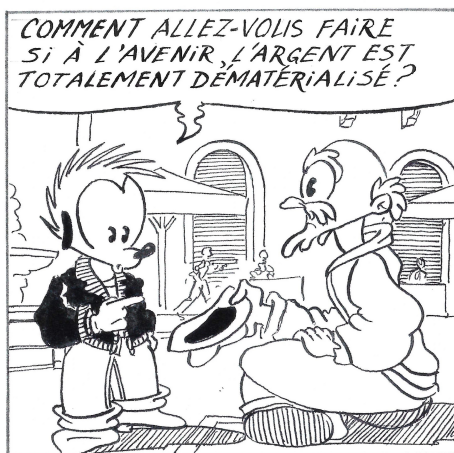
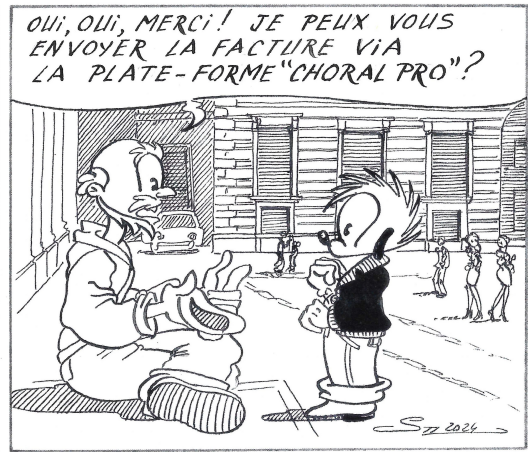
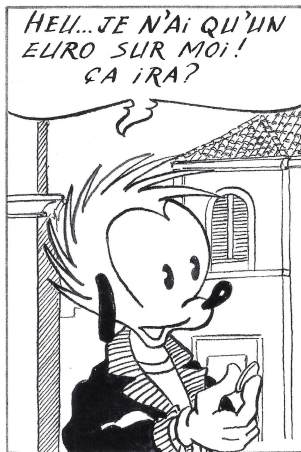
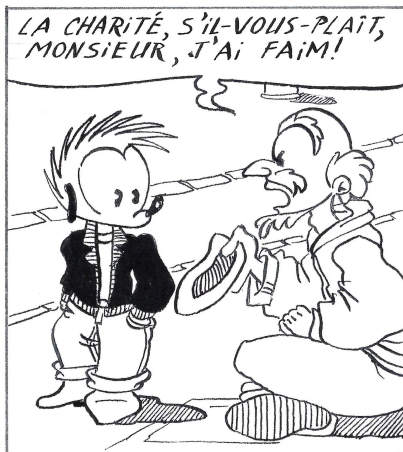


La maîtrise d'une grande technique, le respect des talents de l'histoire de l'art et une recherche permanente d'une modernité dans la représentation de ses motifs, constituent un aspect heureux pour un artiste jeune, conscient de la valeur des maîtres anciens. Un artiste à découvrir et à suivre... Parmi ses prestations publiques, Émile Falaise a eu l'occasion d'exposer autant dans la région (exposition pour un art thérapeute au Clos du Chêne à Poitiers en 2023, exposition à Domitys, Les Gonds en Charente-Maritime en 2024, exposition au Festival des Arts de Fléac en Charente...) qu'au-delà (exposition en duo «Specimens» au Paradol à Paris en 2022...).



Lauryn-Hill

Smooky & Cie



*Bonne Année
2026*



SILIUS-ARTIS.COM

Silvio Pianezzola © Décembre 2025 – Silius-Artis.com ©2025